



Industriedesigner **Björn Ischi** übernimmt das Präsidium der Jungen Wirtschaftskammer Biel-Bienne von Immobilientreuhänderin **Karin Roth**. Seite 2.

*Le designer **Björn Ischi** reprend la présidence de la Jeune Chambre économique Biel-Bienne des mains de la gérante immobilière **Karin Roth**. Page 2.*



Tout les opposent sauf leur joie de faire de la politique au Grand Conseil: le radical alémanique Hubert Klopfenstein et la socialiste romande Samantha Dunning. Page 9

Die einen sind grosszügig (Hornbach), in anderen kriegt man Platzangst (Rüschli): **BIEL BIENNE** hat Parkhäuser in der Region Biel getestet. Seite 3.

Si certains sont vastes et spacieux comme chez Hornbach, d'autres sont étroits et oppressants comme le «Rüschli». Tour d'horizon des parkings biennois. Page 3.

PRODUCTION / PRODUCTION: ajé / RJ / SF / JST / FF



Die Bieler Kunstmalerdynastie Robert gab unter anderem den Ausschlag für die Ausstellung «Bildergarten» im Neuen Museum Biel. Foto: Ein Werk von **Philippe Robert**. Seite 21.

*La dynastie biennoise des peintres Robert figure en bonne place dans l'exposition «Jardin d'images» du Nouveau Musée Bienne. Cicontre, une œuvre de **Philippe Robert**. Page 21.*

Reklame/Réclame



Eine Geburt in familiärer Ambiance

PRIVATKLINIK LINDE
 CLINIQUE DES TILLEULS

Ihr Privatspital in Biel
www.kliniklinde.ch

WIRTSCHAFT

Jugend voran!

Immobilientreuhänderin Karin Roth übergibt das Präsidium der «Junior Chamber Biel-Bienne» dem Industriedesigner Björn Ischi.

VON HANS-UELI AEBI

Karin Roth, 31, trat mit einem klaren Ziel an: In ihrem Jahr als Präsidentin der Jungen Wirtschaftskammer Biel (JCB) wollte sie die Vereinigung junger Führungskräfte und Unternehmer wieder bekannter machen. Das scheint ihr gelungen zu sein: «Wir konnten die Kontakte zu anderen Service Clubs wie 'Lions' und 'Rotary' intensivieren und pflegen Kontakte zu regionalen und nationalen Wirtschaftsführern.» Auch die Zweisprachigkeit hat der JCB gefestigt, das eigene Magazin «La Gueule» und die Korrespondenz sind zweisprachig.

Austausch. Die «Junior Chamber International» (JCI) wurde 1915 in den USA gegründet und ist heute in 100 Staaten vertreten. Mit 40 Jahren scheidet man als aktives Mitglied aus, kann aber weiterhin an Anlässen teilnehmen. Die «JCI Switzerland» ist in vier Zonen gegliedert mit fast 80 «Local Organisation Members» (LOM). Die 20 aktiven Bieler «Jaycees» treffen sich einmal im Monat zum Lunch in der «Residenz au Lac» in Biel. «Wir pflegen Kontakte und tauschen uns über politische, wirtschaftliche und sonstige Themen aus», sagt Björn Ischi, 36, der an der Generalversammlung diesen Freitag zu Roths Nachfolger gewählt wird. Höhepunkt in deren Präsidialjahr war der Haupt-Event zum Thema «New Media», zu dem etwa 80 Personen im Zentrum «Bildung Formation Biel Bienne»

(BFB) erschienen. Neben einem geführten Networking in Vierergruppen fand beim Apero ein Selfie-Contest statt. «So gar Stadtpräsident Erich Fehr hat mitgemacht», schmunzelt Roth.

Spannend war eine Führung mit dem Architekten Nik Liechti auf der Baustelle der neuen Bieler Stadien, «für mich als Immobilientreuhänderin vor allem vom bautechnischen her», berichtet Roth. Einen Einblick in die Medien gewährte TELEBIELINGUE. «Programmleiter Markus Böni zeigte uns, wie TV-Beiträge entstehen, von der Idee bis zur Sendung.» Es sei eindrücklich, was junge und motivierte Leute aus wenig Mitteln heraus holen, «das passt gut zum Grundgedanken der JCI». Die Medienwelt ist Roth wohlvertraut, sie ist Sekretärin des Forums TELEBIELINGUE. Vater Ulrich Roth ist dessen Präsident und treibende Kraft hinter der Sendung Immobilien.

Motivatorin. Die «Jaycees» blicken auch über den Tellerand hinaus: In der Zone 2 (wozu auch Biel gehört) finden regelmässig Veranstaltungen, Schulungen oder Seminare statt, und es gibt jedes Jahr einen «National Kongress» (NAKO). «Während eines Wochenendes können wir uns austauschen, eine neue Region kennenlernen, Kurse und Schulungen besuchen oder einfach eine gute Zeit verbringen», so Ischi. Am diesjährigen NAKO in Freigurg waren die Bieler mit zehn Teilnehmern vertreten und zum Europa Kongress nach Malta führen



PHOTO: FABIAN FLURY

Karin Roth übergibt das Zepter Björn Ischi.

Karin Roth et Björn Ischi: «Nous soignons nos contacts.»

vier Personen. Der Weltkongress findet heuer in Leipzig und 2015 zum 100-jährigen Bestehen der JCI in Japan statt. «Wir wissen noch nicht, ob jemand von uns hinfliegt.»

Was hat das Jahr der abtretenden Präsidentin gebracht? «Ich konnte Kontakte knüpfen zu Gleichgesinnten und Persönlichkeiten aus der Wirtschaft neu oder besser kennen lernen.» Es ist zudem ein Management-Kurs «on the job» – man lernt Sitzungen vorbereiten und führen, entwickelt und organisiert Projekte oder steuert die Medien-Präsenz. «Sie ist eine Macherin und gute Motivatorin», lobt Nachfolger Ischi, der 2015 den von Roth angeschobenen Zug weiterziehen will und «noch vermehrt aufstrebende Talente mit Führungskräften vernetzen möchte». Das nationale Thema 2015 lautet «it's Time» – für die «Jaycees» aus der «Uhrweltmetropole» ein vielversprechender Aufhänger. ■

ECONOMIE

En avant jeunesse!



Karin Roth, agente immobilière, remet la présidence de la «Junior Chamber Biel-Bienne» au designer industriel Björn Ischi.

PAR HANS-UELI AEBI

Karin Roth, 31 ans, avait pris sa fonction avec en tête un but clair: au cours de son année de présidence de la Jeune chambre économique biennoise (JCB), elle voulait que l'association des jeunes dirigeants et entrepreneurs soit à nouveau plus connue. Cela semble lui avoir réussi. «Nous avons pu intensifier les contacts avec des clubs tels que «Lions» et «Rotary» et les soigner avec des dirigeants de l'économie régionale et nationale.» La JCB a aussi renforcé le bilinguisme, son magazine «La Gueule» et la correspondance sont bilingues.

Echange. La «Junior Chamber International» (JCI) a été fondée en 1915 aux Etats-Unis et aujourd'hui elle est représentée dans cent Etats.

A 40 ans, on se retire en tant que membre actif tout en pouvant continuer à prendre part aux manifestations. La JCI Switzerland est structurée en quatre zones distinctes avec presque quatre-vingts membres («Local Organisation Member», LOM). Les vingt membres actifs biennois, «Jaycees», se retrouvent une fois par mois pour partager un repas à la Residenz au Lac à Bienne. «Nous soignons nos contacts et échangeons nos idées sur des thèmes politiques, économiques et divers», précise Björn Ischi, 36 ans, qui a été élu ce vendredi à l'assemblée générale pour succéder à Karin Roth. L'apothéose de son année présidentielle aura été l'événement sur le thème «New Media» auquel ont participé quelque quatre-vingts personnalités au centre «Bildung Formation Biel Bienne» (BFB). Aux côtés d'un travail en réseau de quatre groupes, un concours de «selfie» a eu lieu pendant l'apéro. «Même le maire Erich Fehr a participé», se marre Karin Roth.

Une visite guidée captivante en compagnie de l'architecte Nik Liechti sur le chantier des nouveaux stades de Bienne a ravi Karin Roth. «Pour moi, en tant qu'agente immobilière, l'intérêt allait surtout aux techniques de construction.» TELEBIELINGUE a permis de porter un regard au cœur des médias. «Le directeur des programmes Markus Böni nous a montré comment naît un reportage télé, de l'idée jusqu'à la diffusion. Ce que de jeunes gens motivés peuvent atteindre avec peu de moyens est impressionnant – ce qui s'adapte bien aux fondements de la JCI». Etant secrétaire du Forum TELEBIELINGUE, le monde des médias est bien connu de Karin Roth. Son père, Ulrich

Roth, en est le président et la force vive de l'émission «Immobilier».

Motivation. Les «Jaycees» voient également plus loin que le bout de la lorgnette. Dans la Zone 2, à laquelle appartient Bienne, des manifestations, des formations ou des séminaires ont lieu régulièrement et chaque année, il y a un Congrès National (NAKO). «Au cours d'un week-end, nous pouvons faire des échanges, découvrir une nouvelle région, suivre des cours et des formations ou simplement prendre du bon temps», relate Björn Ischi. Lors du dernier NAKO, à Fribourg, les Biennois étaient présents avec dix membres et quatre d'entre eux se sont rendus au congrès européen de Malte. Le congrès mondial aura lieu cette année à Leipzig et en 2015, pour la célébration des cent ans de la JCI, au Japon. «Nous ne savons pas encore si l'un d'entre nous va s'y rendre.»

Qu'a apporté l'année de la présidence de Karin Roth qui se termine? «J'ai pu nouer des contacts avec mes pairs et apprendre à mieux ou nouvellement connaître des personnalités du milieu économique.» De plus, il y a la possibilité d'un cours de management en entreprise où l'on apprend à préparer et à diriger des séances, à développer et à organiser des projets ou à gérer la présence des médias. «C'est une faiseuse qui apporte de la motivation», se félicite son successeur Björn Ischi qui va reprendre les rênes des mains de Karin Roth et «multiplier les mises en réseau de talents en devenant qui disposent des capacités nécessaires pour diriger». Le thème national pour 2015 s'intitule «it's Time». Une devise prometteuse pour les «Jaycees» de la «métropole horlogère». ■

Der Verband «Vivre son Deuil Suisse» organisiert in Biel ist einen Kongress über die Trauer nach einem Suizid. BIEL BIENNE hat mit Präsident Marc Bigliardi Sidler gesprochen.

VON THIERRY LUTERBACHER

BIEL BIENNE: Marc Bigliardi Sidler, löst der Suizid einer nahestehenden Person eine tiefere Trauer aus als ein natürlicher Tod?

Marc Bigliardi Sidler: Das ist eine schwere Trauer, doch nicht unbedingt die schwierigste. Man muss zwei Parameter berücksichtigen, wenn eine Person trauert. Erstens ihre Persönlichkeit und aus welcher Kultur sie stammt. Das zweite Element ist die Verbindung zur Person, die stirbt. Ist es ein nahestehender oder weit entfernter Mensch? Bin ich von ihm abhängig? Die Persönlichkeit und die Verbundenheit mit der verstorbenen Person sind die beiden Elemente, die die Schwere und Wichtigkeit der Trauer bestimmen.

Biel gehört zu den Städten mit der höchsten Suizid-, aber auch Sozialhilferate. Besteht da ein Zusammenhang?

Seit ungefähr zwanzig Jahren begleite ich Menschen durch ihre Trauerphase. Ich kann bestätigen, dass Suizid an psychische Probleme geknüpft ist. Beispielsweise als Folge einer Depression oder

einem moralischen Leiden aufgrund von finanziellen Problemen. In dieser Situation sieht man oft kein Licht am Ende des Tunnels und trifft Entscheidungen. Manchmal ist dies der Suizid.

Viele Angehörige plagen nach einem Suizid Schuldgefühle. Erschwert dies die Trauerphase?

Zu den Emotionen gehören neben der Trauer auch Schuldgefühle oder Scham. Meist auch die Wut auf sich selbst, bei der Fragen aufkommen: Was hätte ich noch unternehmen können? Was habe ich übersehen, nicht realisiert oder begriffen? Schliesslich geht es darum: Wir hängen an jemandem, dieser Jemand ist nun von uns gegangen, es entsteht ein starker emotionaler Schmerz. Eine positive und solide Begleitung der Trauenden kann diesem Leiden ein Ende setzen.

Es wird viel über Sterbehilfe, beispielsweise über «Exit», gesprochen. Was bedeutet es für die Angehörigen, also für die zukünftigen Hinterbliebenen, wenn sich jemand für diesen Schritt entscheidet?

Sterbehilfe bietet die Möglichkeit, noch mit der Person

FÜNF FRAGEN AN ... / CINQ QUESTIONS À...

Marc Bigliardi Sidler



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Marc Bigliardi Sidler: «Zu den Emotionen gehören nebst Trauer auch Schuldgefühle.»

Marc Bigliardi Sidler: «Notre congrès est ouvert à tout le monde.»

zu reden, die gehen wird. Somit kann noch einiges geklärt werden. Es ist nicht das gleiche, wie wenn man mit einem unvorhergesehenen Suizid konfrontiert wird. Bei der Sterbehilfe kann man von Vortrauer sprechen. Der Familie wird bewusst, dass das Ende naht und kann sich darauf vorbereiten.

Sie organisieren am 15. November einen Kongress über die Trauer nach dem Suizid. Ist die Veranstaltung in der «Residenz Au Lac» in Biel öffentlich?

Jeder kann kommen. Das Ziel ist die Aufnahme von Trauenden, die sie gepflegt haben. ■

Weitere Informationen unter www.vivresondeuil-suisse.ch

L'association Vivre son Deuil Suisse, créée en 1998 par Rosette Poletti, informe le public pour permettre le cheminement du processus de deuil. Un congrès est organisé à Bienne sur le thème du deuil après un suicide.

PAR THIERRY LUTERBACHER

BIEL BIENNE: Marc Bigliardi Sidler, président de l'Association Vivre Son Deuil Suisse, le suicide d'un proche entraîne-

t-il un deuil plus difficile que celui d'une mort dite naturelle? **Marc Bigliardi Sidler:** C'est un deuil difficile, mais ce n'est pas forcément le plus difficile. Il faut prendre en compte deux paramètres lorsqu'une personne est en deuil, le premier est sa personnalité et l'attachement avec la personne décédée sont les deux éléments qui déterminent la gravité et l'importance d'un deuil.

Bienne se situe parmi les arrondissements avec le taux de suicide le plus important, mais également le taux d'aide sociale le plus élevé de Suisse, y a-t-il un lien de cause à effet?

Cela fait une vingtaine d'années que je fais des accompagnements et ce dont je peux témoigner, c'est que le suicide est fortement lié à des problèmes psychologiques, des dépressions, des souffrances morales, souvent aggravées par une situation financière précaire. On ne voit plus le bout du tunnel et l'on fait des choix. Et parmi ces choix, il y a parfois le suicide.

La culpabilité des proches ne pèse-t-elle pas pour beaucoup dans la difficulté de faire son deuil après un suicide?

Parmi les émotions qui contaminent fortement le deuil et le freine, il y a souvent la cul-

pabilité ou la honte, qui est une colère contre soi – qu'est-ce que j'aurais pu faire de plus ou qu'est-ce que je n'ai pas fait, pas vu, pas compris. C'est finalement de cela dont on parle: je suis très attaché à quelqu'un, ce quelqu'un est parti, il y a une déchirure, une blessure émotionnelle très forte et une relation saine et positive peut alors me soutenir dans ma souffrance.

Qu'en est-il du suicide assisté dont il est beaucoup question?

Il y a la possibilité d'en parler avec la personne qui va partir, il reste donc une possibilité de dire les choses. Ce n'est pas comme lorsqu'on découvre le suicide d'un proche et qu'il n'y a plus rien à faire. Là, on peut parler de pré-deuil, la famille est consciente que la fin est proche et peut s'y préparer.

Vous organisez, le 15 novembre, un congrès à la Residenz Au Lac à Bienne sur le thème du deuil après le suicide, est-il ouvert au public?

C'est ouvert à tout le monde. L'objectif c'est l'accueil de personnes en deuil quelles qu'elles soient. ■

Informations sur www.vivresondeuil-suisse.ch